

Normand Beaupré, militant de la résistance canadienne-française aux États-Unis

Normand Beaupré, defender of French Canadians resisting assimilation in the United States

Jean Simard

Volume 8, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045258ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045258ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Simard, J. (2010). Normand Beaupré, militant de la résistance
canadienne-française aux États-Unis. *Rabaska*, 8, 101–115.
<https://doi.org/10.7202/045258ar>

Résumé de l'article

Normand Beaupré naît en 1935 à Biddeford, dans l'état américain du Maine. Il est Franco-Américain de troisième génération, trois de ses grands-parents étant nés au Québec. À seize ans, il travaille dans une manufacture de chaussures pour aider la famille, mais il rêve de faire plus. Dans les années 1960, il entreprend des études universitaires et il mènera une carrière de professeur et d'écrivain. Plus encore, il se fera militant de la résistance canadienne-française dans sa volonté d'écrire en français et de mener des activités à caractère populaire dans sa communauté. À notre invitation, il enregistre son récit de vie pour le publier en nos pages et décide de constituer un fonds d'archives personnelles qu'il dépose au Musée de la mémoire vivante à Saint-Jean-Port-Joli.

Portrait

Normand Beaupré, militant de la résistance canadienne-française aux États-Unis

JEAN SIMARD

Société québécoise d'ethnologie

J'ai connu Normand Beaupré à l'été 1986 lors d'un séjour de recherche chez les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Reçu par Claire Quintal à l'Institut français du collège de Worcester au Massachusetts, je passai deux mois à sillonner les lieux où s'étaient implantés de 1840 à 1930 près d'un million de « Canadiens » passés aux États-Unis avec familles et curés afin d'y trouver du travail dans les manufactures de textiles et de chaussures. Le but de mon séjour était d'étudier les dévotions populaires pratiquées par ces descendants d'émigrés afin de déterminer le rôle de la foi catholique dans le maintien de la culture d'origine. À cette fin, je me suis plus particulièrement intéressé au sanctuaire dédié à Marie-Rose Ferron, la stigmatisée de Woonsocket au Rhode-Island, à Irène Farley qui fonda à Manchester au New-Hampshire les Rosiers missionnaires de sainte Thérèse, aux traces laissées par le fervent catholique qu'était Jack Kerouac au temps de son enfance à Lowell au Massachusetts, ainsi qu'à Bernadette Cyr, autre stigmatisée tenant à cette époque – et encore maintenant – un lieu de prière (The Little House of Prayer, Inc.) à Biddeford dans l'État du Maine. C'est Normand Beaupré qui me guida vers elle, lui aussi qui me fit connaître le prêtre thaumaturge d'origine québécoise Zénon Décary (Décary aux États-Unis), dit le bon père Zénon, décédé à Biddeford en 1940. Normand est depuis ce temps un correspondant et un ami.



Militant de la résistance canadienne-française dans sa volonté d'écrire en français et de mener des activités à caractère populaire dans sa communauté, Normand Beaupré décide en 2009, à mon invitation, d'enregistrer son récit de vie et d'en faire le dépôt au Musée de la mémoire vivante à Saint-Jean-Port-Joli, au Québec¹. Il consent également à y ajouter ses œuvres publiées en français, des livres de sa bibliothèque canadienne-française, des photos anciennes de Biddeford et de sa famille ainsi que divers documents relatifs à son récit de vie. La liste de ces documents est donnée en annexe à la trans-crition du témoignage intitulé par son auteur « L'Histoire de ma vie ».

L'Histoire de ma vie

« Ils partirent de Roxton-Falls (Québec) avec dix enfants »

Mon nom est Normand-Robert Beaupré. Je suis né à Biddeford, dans l'État du Maine aux États-Unis, le 7 juillet 1935, un dimanche après-midi à 17 heures dans la demeure de ma tante et de mon oncle, Éva Cookson-Beaupré et Robert Beaupré, le frère de mon père. Le nom de ma mère est Rose Hubert-Beaupré et celui de mon père, René-Hormidas Beaupré. Mon père est né à Biddeford en 1908 alors que ma mère vit le jour à Dover dans l'État du New-Hampshire en 1906. Elle était la treizième enfant de Rosanna Cordeau-Hubert et d'Émerie Hubert, les deux époux qui quittèrent le Québec vers 1903 pour la Nouvelle-Angleterre, plus précisément à Newmarket au New-Hampshire. Ils partirent de Roxton-Falls (Québec) avec dix enfants, laissant derrière eux un petit malade logé chez une des tantes de Rosanna. Ma mère, la dernière des enfants, fut infirme toute sa vie, ayant souffert de la paralysie infantile lorsqu'elle n'avait que deux ans. Sa jambe droite était plus courte que la gauche.

Ma mère et mon père se marièrent à l'église Saint-André de Biddeford en 1934. Ils demeurèrent à Biddeford jusqu'à leur mort, ma mère en 1982 et mon père en 1987. Mon grand-père paternel, Georges Beaupré, est né au Québec et ma grand-mère paternelle, Laura Simard-Beaupré, à Biddeford de parents émigrés du Québec. La langue de mes parents et de mes grands-

1. Le Musée de la mémoire vivante loge dans le manoir des seigneurs De Gaspé, incendié en 1909 et reconstruit en 2007-2008. Il prend le relais de l'œuvre du mémorialiste que fut Philippe Aubert de Gaspé et des principales fonctions qu'exerçait son manoir au XIX^e siècle. Espace de création, d'hospitalité, de discussions et de fêtes, il se consacre aux histoires de vie et aux témoignages sous toutes leurs formes (oraux, écrits, graphiques, audiovisuels, numériques, etc.). Il conserve, étudie et met en valeur la mémoire de ses publics dans le but d'enrichir leur compréhension du monde et de transmettre ces repères culturels aux générations futures. Le Musée est situé au 710, avenue de Gaspé Ouest, Saint-Jean-Port-Joli (Québec), G0R 3G0 (<http://www.memoirevivante.org/index.html>). Je remercie le MMV d'avoir gracieusement numérisé les photos accompagnant cet article.

parents était le français, mais ils parlaient aussi l'anglais. Ma langue maternelle est donc le français. Je grandis dans cette langue ancestrale avec un héritage axé sur la culture québécoise. Je vécus ainsi dans un voisinage où presque 90 % des gens étaient francophones. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 15 %.

« *Je suis un enfant de la Grande Dépression* »

Je suis un enfant de la Grande Dépression des années 1930. Ce furent des temps très durs pour mes parents, car ils ont perdu non seulement leur emploi à la manufacture de chaussures, mais aussi la seule maison qui leur aura jamais appartenu. Ils vivront le reste de leurs jours à loyer, comme on dit chez nous. Nous étions matériellement pauvres, mais riches par l'amour et l'entraide partagés. On pourrait même dire que tous les gens de notre petite ville étaient pauvres d'une manière ou d'une autre. Pauvres en avoir, car on étirait les sous, on fabriquait des vêtements avec du vieux, on épargnait sur tout, mais on mangeait bien et, nous les enfants, on s'amusait avec peu de choses, car nous avions beaucoup d'imagination. Je me souviens que nous jouions dehors aux jeux transmis de génération en génération, par exemple au *norite* et aux couleurs.

Je me suis rendu compte que j'étais un Franco-Américain parce que je l'ai entendu dire des autres. Cependant on n'utilisait guère ce terme dans notre famille. On employait plutôt les mots « Canadiens » pour désigner ceux qui parlaient français, et « Américains » pour les autres qui ne parlaient que l'anglais. Le terme Franco-Américain vint affermir mon identité ethnique lorsque le frère Jean-Raoul, des frères du Sacré-Cœur, mon professeur de 7^e année, composa et nous enseigna en 1947 une chanson intitulée *Chant sur les Franco-Américains* :

*Franco-Américains, par survivance
Vos noms sont un héritage de France
Soyez en fiers, chantez-les en cadence
À l'unisson, pour l'honneur et pour Dieu
Ces noms bénis de l'Église sur terre
Dès le berceau... jusqu'à l'heure dernière
Montant vers Dieu en accents de prière
Sont écrits là-haut dans le beau ciel bleu ² :
Ah ! les noms charmants, Ah ! les braves gens.*

2. Suivent 32 patronymes d'élèves de la classe de 7^e année de 1946-1947 et 32 autres, de prêtres, de frères et d'élèves de la 7^e année de 1947-1948.

1946-1947 : Gagné, Petit, Beaupré, Tardif, Fleurent, Lemieux, Blanchette, Gaudette, Charette, Roux, Fortier, Marcotte, Dubois, Bellefeuille, Janelle, Rousselle, Turmelle, Nadeau, Paul, Lemelin, Doyon, Montpas, Larivière, Côté, Richard, Thibeault, Petrin, Perreault, Bergeron, Boissonnault, St-Amand, Véreneau.

Aujourd'hui nous utilisons de plus en plus le terme Francophones de la Nouvelle-Angleterre pour nous inclure plus vivement dans la francophonie mondiale.

« Mon premier emploi fut dans une manufacture de chaussures »

J'habitai Biddeford jusqu'à l'âge de douze ans et demi et quittai ma ville natale pour aller au jувénat des frères du Sacré-Cœur à Winthrop, Maine. J'avais passé cinq années à l'école Saint-André de Biddeford avec les sœurs de la Présentation et puis avec les frères du Sacré-Cœur où nous, les étudiants, recevions une éducation bilingue. Ensuite je passai trois ans et demi en communauté chez les frères du Sacré-Cœur, quittai en 1951 le noviciat de L'Ancienne-Lorette, au Québec, et retournai chez mes parents à Biddeford. C'est alors que j'entrai dans le monde du travail. Mon premier emploi fut dans une manufacture de chaussures. Ensuite dans une filature où je travaillai avec une trentaine de machines à carder. Je ne restai pas trop longtemps à cette filature, car je n'aimais pas du tout cet ouvrage. Le travail était dur et j'avais perdu beaucoup de poids dans l'espace d'un seul mois. Je quittai ce travail sans m'en avoir trouvé un autre, ce qui fâcha beaucoup ma mère. Ensuite j'ai eu un emploi temporaire qui consistait à faire des inventaires dans une compagnie de machinerie de textile. Ensuite je passai dans l'atelier d'imprimerie à la même compagnie. J'y œuvrai pendant deux ans jusqu'à ce que je me marie avec une fille de Manchester, New-Hampshire. Sa mère, originaire de Biddeford, était une Simoneau, Hermance Simoneau, qui se maria avec Joseph Gagnon, un Québécois de Black-Lake. Joseph Gagnon émigra à Biddeford vers 1926, et, après avoir cherché en vain du travail, lui et sa femme déménagèrent à Manchester où ils élevèrent cinq enfants. J'ai rencontré ma femme, Lucille Gagnon, à Biddeford puisqu'elle visitait souvent cet endroit du fait que ses grands-parents, ses deux tantes et un oncle demeuraient là. Je me suis marié à l'église Saint-André de Biddeford le 30 juin 1958. Nous avons eu une fille, Diane, le 23 juin 1959. Entre temps, je m'étais trouvé un autre emploi aux bureaux de la filature Pepperell Mfg. Co. Je travaillai dans le département des couvertures de lits, plus précisément aux inventaires. On me promut au bureau de la comptabilité d'exploitation où je travaillai jusqu'en 1964.

1947-1948 : L'Heureux, Décary, Turcotte, Belly, Cloutier, Champoux, Côté, Bourgault, Girard, Poulin, Janson, Fortier, Vadnais, Bernier, Lavigne, Rousselle, Turmelle, Goupil, Lemelin, Guillette, Audie, Goudreau, Guay, Létourneau, Lamontagne, Bordage, Grégoire, Painchaud, Bergevin, Boissonneault, Pelletier, Parenteau.

« *J'ai pris le goût des lettres* »

C'est en 1964 que je décidai d'entrer à l'université St. Francis College de Biddeford, dirigée par des franciscains originaires du Québec. On me conseilla de choisir deux spécialisations, l'une en anglais que j'avais déjà choisie, et l'autre en français puisqu'on estimait que mon français était supérieur à celui des autres élèves qui allaient dans ce champ. Je voulais me lancer dans l'enseignement. J'ai pris le goût des lettres et depuis ce temps-là j'adore la littérature et les excursions culturelles. Je reçus en 1967 un diplôme de bachelier ès arts avec mention très bien. Puisque je ne voulais pas devenir un enseignant du niveau secondaire, je me lançai dans les études avancées. Je décrochai une bourse pour aller étudier à l'Université Brown, au Rhode-Island, et moi et ma petite famille avons déménagé dans cet État. J'y passai deux ans et obtins ma maîtrise en 1968 (ma thèse : « Le Thème de l'ennui dans les romans de Lamartine ») tout en me préparant à continuer mes études au doctorat. Je quittai l'Université Brown au terme de ma scolarité pour me lancer dans la préparation de mes examens afin de me qualifier pour l'admission au doctorat. J'ai réussi mes examens et puis il m'a fallu choisir un sujet pour ma thèse. Puisque j'avais déjà eu du succès avec un devoir sur les pièces de Pierre Corneille, je me décidai de faire des recherches sur ces pièces de théâtre classique et terminai ma thèse de doctorat en 1974 : « La Notion de bassesse dans les pièces de Pierre Corneille, 1633 à 1651 ». Je l'ai rédigée tout en enseignant à plein temps à St. Francis College où j'avais reçu mon baccalauréat.

En 1979, j'ai obtenu une bourse du gouvernement français par l'entremise des Services culturels et scientifiques de France pour assister au 10^e Institut international d'été à l'Institut national d'éducation populaire à Marly-le-Roi. Mon premier voyage en France. Je me suis demandé si je pourrais bien communiquer avec les Français et je me suis vite rendu compte que, oui, j'étais des leurs. En 1981, je pris avantage d'une autre bourse du gouvernement français sous l'égide du ministère des Affaires étrangères et je participai avec deux collègues franco-américains à un programme d'études sur la méthodologie et les localités du folklore. Nous avons travaillé sous les auspices du Musée des arts et traditions populaires à Paris ainsi qu'à Rouen et en Bretagne.

« *Le fondement de ma francité m'a permis de mieux comprendre les autres cultures* »

En 1986, j'ai pris un congé sabbatique pour aller à Paris où je m'intéressai à la question de la francophonie, plus spécialement aux rapports entre la France,

le Québec et la Nouvelle-Angleterre, tout en me trempant dans la culture française à Paris et ses environs. Je continuai dans l'enseignement universitaire pour me diversifier dans d'autres disciplines, tels les beaux-arts et particulièrement l'impressionnisme. J'ai aussi offert un cours multidisciplinaire avec un autre professeur en sciences politiques, cours basé sur l'histoire et la culture d'autres pays. Plus tard, à la demande du doyen de l'École de médecine, je mis sur pied un cours sur les soins de santé multiculturels : *Transcultural Health Care*. C'est alors que j'entrepris des recherches sur plusieurs groupes ethniques aux États-Unis, tels les Asiatiques, les autochtones, les hispanophones, les Franco-Américains et d'autres. Puisque les hispanophones s'épanouissaient de plus en plus aux États-Unis, je me décidai d'approfondir mes études et mes recherches sur ces groupes ethniques allant jusqu'à m'installer au Mexique pendant trois mois dans le cadre d'un congé sabbatique, plus précisément à Oaxaca, afin de me familiariser avec la langue espagnole et les soins de santé traditionnels : le *Curanderismo*. C'est à cette étape de ma vie universitaire que je pris conscience, de plus en plus, que mon expérience franco-américaine m'avait non seulement préparé pour mes études et mes recherches dans la francophonie, mais qu'elle m'avait aussi sensibilisé aux autres cultures. Puisque notre université s'intéressait de plus en plus aux questions multiculturelles et pluridisciplinaires, je me décidai d'ouvrir mes horizons tout en gardant mes racines francophones. Je me lançai donc dans le domaine des soins de santé ethniques, dans l'histoire et la littérature des autres cultures, et tâchai d'apprendre tout de leurs mœurs et de leurs lettres. Après tout, me suis-je dit, toutes les cultures se rapprochent d'une façon ou d'une autre, quels que soient l'endroit et le temps. Je crois que le fondement de ma francité m'a permis de mieux comprendre les autres cultures et leurs langues, surtout si elles avaient une base romane tels l'espagnol et l'italien.

« *Les voyages avec les étudiants* »

De 1985 à 1990, l'université offrit des cours spéciaux en janvier (*Winter Term*) et encourageait les voyages avec les étudiants. En 1985, j'emmenais en France un groupe d'étudiants pour les initier à l'impressionnisme dans l'art. Quoique nous ayons passé la grande partie de notre temps à Paris dans les musées d'art, nous avons aussi passé quelques jours à Nice, pays de Renoir.

En 1986, je suis allé aux Bermudes comme observateur et délégué de l'université afin d'étudier les éléments culturels de ce pays anglophone. En 1988, un autre voyage avec des étudiants pour étudier l'art à Paris : l'impressionnisme et le gothique. Puis, en 1989, j'offris un cours intitulé *Ponts et sentiers* : une exploration culturelle de la présence française en

Amérique du Nord afin de sensibiliser les non Franco-Américains aux éléments fondamentaux de la francophonie dans notre coin du monde et en même temps apprendre aux Franco-Américains leur propre histoire. En 1990, un autre cours d'hiver en France : *L'Architecture gothique en Île-de-France* avec des visites aux cathédrales d'Amiens, de Rouen, de Chartres et de Troyes.

En 1989, avec l'appui du National Endowment for the Humanities, basé à Washington, j'assistai à un séminaire d'été de cinq semaines à Paris sous la direction du professeur Stephen Murray de l'Université Colombia à New-York. Il y avait une douzaine de participants de plusieurs États américains et notre sujet général d'étude était l'art gothique en Île-de-France. Mon projet porta sur les têtes feuillues dans les cathédrales gothiques.

En 1991 je me suis rendu au Nouveau-Mexique, à Abiquiu, Taos et Santa Fe afin de concrétiser les préparatifs pour la célébration du cinq centième anniversaire de l'Amérique du Nord, tout particulièrement des États-Unis qui aurait lieu en 1992 à la UNE, l'Université de la Nouvelle-Angleterre où j'enseignais. Recherches accomplies en même temps sur les hispanophones et les *mestizos* des lieux visités. Retour à Santa Fe et puis à Albuquerque en mars 1993 afin de faire des recherches sur la littérature dite *chicano*. Autres visites à Albuquerque, Abiquiu et Chaco Canyon en juin 1995 et en mars 1996 afin de poursuivre des recherches sur les soins de santé multiculturels des hispanophones américains.

En 1993, je fis partie d'un groupe de professeurs qui avaient obtenu une bourse Fulbright-Hayes de Washington et nous sommes allés au Brésil – Natal, Salvador et Rio de Janeiro – pour six semaines afin de mettre en marche des études sur des sujets variés. La mienne, mon étude, porta sur des *santos de bulto*, les petits saints en sculpture sur bois qui reflètent les valeurs chrétiennes des gens qui habitaient le *sertão*, cet endroit retiré des grandes villes où les services religieux se faisaient rares dans le passé. J'ai fait mes recherches avec un homme de Natal qui ne parlait pas l'anglais – et moi qui ne parlais pas couramment le portugais – et nous avons échangé en français puisque le type parlait cette langue qu'il avait apprise en Belgique lorsqu'il y faisait des études religieuses. L'année auparavant j'étais allé à Natal, chez les religieuses du Bon Pasteur, parce que j'avais reçu une invitation de la part de la supérieure qui était originaire de Biddeford, sœur Priscille Roy. Elle avait appris mon intérêt pour la culture brésilienne et mes efforts pour apprendre la langue portugaise. J'y avais passé un mois.

En 1990 j'ai été nommé professeur titulaire à l'Université de la Nouvelle-Angleterre. Trois ans plus tard, j'entrepris mon troisième congé sabbatique et me rendis à Paris afin d'approfondir mes études sur la tête feuillue dans les cathédrales gothiques. Je fis un petit détour en passant par Londres et ensuite Berlin où je suis resté avec le père d'un étudiant allemand qui faisait

ses études chez nous. J'y passai deux semaines, m'imprégnai de la culture allemande et fis une sortie en Allemagne de l'Est. Revenu à Paris, je fis de petites excursions afin de découvrir des têtes feuillues. C'est à Auxerre que j'en découvris de splendides, dont une en médaillon sous une des petites corniches. Elle est faite en trompe-l'oeil. J'en ai fait des diapositives que je conserve encore aujourd'hui.

« C'est en 1989 que j'ai répondu à l'appel d'Alain Decaux [et] que je rencontrai Antonine Maillet »

C'est en 1989 que j'ai répondu à l'appel d'Alain Decaux, ministre délégué à la Francophonie, pour assister à une conférence internationale à Paris dans le cadre des États généraux de la création francophone, et j'ai adhéré à la section des écrivains francophones. C'est alors que je rencontrai Antonine Maillet pour la première fois. En 1990, j'assistai aux premières assises de la Francophonie américaine à Paris sous l'égide de l'organisme France-Louisiane-Franco-Américanie avec une intervention intitulée « Le Livre français : publication et diffusion ».

En 1996, j'ai fait une intervention, « Le Français, langue maternelle et identité ethnique », lors d'un colloque parrainé par le Centre franco-américain de l'Université du Maine à Orono en association avec l'Université d'Angers.

En 1999, je fis partie du 3^e Salon de l'Été Indien à Andrézieux-Bouthéon, France, destiné aux Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Il y eut le lancement de mon premier roman en français, *Le Petit Mangeur de fleurs*, publié par JCL à Chicoutimi, au Québec.

En 2005, j'ai été invité au Salon du livre de Dijon organisé par la Société des auteurs de Bourgogne. J'y ai mené une rencontre-débat sur le thème de la francophonie américaine. Seconde invitation en 2006 et autre rencontre-débat sur l'amour de la langue. Ce fut intéressant de discuter avec un politicien parisien et un journaliste de Lyon. Mes livres en français se sont bien vendus aux deux salons du livre de Dijon. Les gens étaient tout à fait surpris d'apprendre qu'il y avait des francophones en Nouvelle-Angleterre et qu'un écrivain américain pouvait écrire en français. En 2007, j'ai été l'invité d'honneur au Salon du livre de Générard, département de Rhône-Alpes.

En 2005, l'année où nous célébrions le 400^e anniversaire de l'arrivée de Champlain chez nous dans la rivière Saco, la Chouacoet, telle que dénommée par Champlain lui-même, j'organisai, en tant que président de la Société historique de Biddeford, la cérémonie d'installation de deux plaques commémoratives sur les rives de la Saco, l'une sur le site même où il arriva en 1605, l'autre au centre-ville tout près des anciennes filatures.

En 2006, toujours comme président de la Société historique de Biddeford, j'ai mis sur pied un projet historique et culturel intitulé *Le Musée dans la rue* : 32 panneaux ont été érigés sur les sites où se sont déroulés les événements historiques qui montraient les édifices et les personnages qui avaient joué un rôle important dans la communauté. J'ai traduit moi-même les textes en français et veillai à ce que les Franco-Américains de Biddeford soient bien célébrés. Monsieur François Gauthier, consul général de France à Boston, nous a fait l'honneur de sa présence.

En octobre 2008, je participai aux représentations de ma pièce de théâtre *La Souillonne, monologue sur scène* au Théâtre des Déchargeurs à Paris, au théâtre communautaire à Talant, tout près de Dijon, et puis à l'Université d'Angers.

Décorations et prix

- 1990 Chevalier de la Pléiade, ordre de la Francophonie et du Dialogue des cultures, distinction accordée par l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française. La cérémonie eut lieu à Portland, Maine.
- 1990 Récipiendaire de la Coupe Kenneally pour services rendus à l'Université de la Nouvelle-Angleterre.
- 2000 Prix d'accomplissement *The Alumni Achievement Award* du conseil des Anciens de l'Université de la Nouvelle-Angleterre.
- 2007 Admission au *Hall of Fame* franco-américain [Salle de la Renommée] par la 123^e Législature de l'État du Maine.
- 2008 Proclamation de la 123^e Législature de l'État du Maine pour l'ensemble de mes œuvres.
- 2008 Officier de l'ordre des Arts et des Lettres. Titre décerné par le gouvernement français pour ma contribution à la culture française. Je reçus la médaille des mains du consul général de France à Boston, Monsieur François Gauthier.

Mes publications

- 1982 J'ai publié mon premier ouvrage dans les deux langues (texte anglais en regard du texte français). *L'Enclume et le couteau. The Life and*

- Works of Adélarde Côté, Folk Artist*, a pour sujet l'œuvre d'un sculpteur sur bois franco-américain exprimant tout à la fois le folklore de ses origines québécoises et celui de son pays d'accueil. Photos de Stephen O. Muskie. Publié en 1982 par le National Materials Development Center for French & Creole de Manchester, New-Hampshire, puis réimprimé en 2007 par Llumina Press de Coral Springs, Floride.
- 1999 Mon premier roman, *Le Petit Mangeur de fleurs*, est en français. Il a été publié par les Éditions JCL de Saguenay (Chicoutimi), Québec. C'est un roman-vérité qui raconte mon enfance à Biddeford, une œuvre qui est encore de nos jours très bien accueillie à Dijon.
- 2002 J'ai ensuite écrit *Lumineau*, un recueil de contes en français. Il fut également publié par JCL.
- 2004 Mon quatrième livre, *Marginal Enemies*, est un roman en anglais. Je l'ai conçu à Berlin lors de ma visite au tout début de mon congé sabbatique de 1990. Il a été publié par Llumina Press. C'est une œuvre qui pose la question : Est-ce que les femmes et les enfants sont considérés comme des ennemis durant les guerres, comme par exemple à la Seconde Guerre mondiale ?
- 2005 Cette année-là j'ai publié chez Llumina Press *Deux Femmes, deux rêves*, un roman en français basé sur la vie de ma mère et de ma grand-mère maternelle. C'est une œuvre qui incorpore maints souvenirs que je garde de ma mère et de presque tout ce qu'elle m'a raconté de ses parents et de sa famille lorsque j'étais enfant.
- 2006 *Before all Dignity is Lost* est un recueil de lettres d'un ancien étudiant mort du Sida. Publié chez Llumina Press.
- 2006 *La Souillonne. Monologue sur scène* est une tentative de ma part de marcher sur les pas d'Antonine Maillet et sa *Sagouine*. Cette œuvre est écrite tout en dialecte franco-américain et est fort appréciée par les gens des environs de Dijon en France. Publiée par Llumina Press.
- 2007 *Trails Within. Meditations on the Walking Trails at the Ghost Ranch in Abiqui, New Mexico* est une série de réflexions esthétiques sur l'environnement du majestueux désert qu'appréciait l'artiste américaine Georgia O'Keefe. Publié avec plusieurs photos par Llumina Press.

- 2008 *La Souillonne, deusse. Monologue sur scène* résulte de l'avis d'une de mes lectrices qui me demanda pourquoi ne pas donner une suite à mon premier monologue dramatique. Publié également par Llumina Press.
- 2008 *The Boy with the Blue Cap. Van Gogh in Arles* est un roman qui entremêle l'histoire de la vie de Van Gogh, la fiction et la peinture. Chez Llumina Press. J'ai voyagé à Arles, à Saint-Rémy-de-Provence et à Saintes-Maries-de-la-Mer afin de mieux connaître les lieux où Van Gogh peignait. Plus tard, je me suis rendu à Amsterdam, au Musée Van-Gogh, où j'ai passé une journée entière à prendre de copieuses notes, et c'est là que j'ai vu la peinture originale de Camille Roulin, *Le Jeune Homme avec la casquette bleue*.
- 2009 *Voix francophones de chez nous. Contes et histoires*, est la première anthologie franco-américaine contemporaine à voir le jour. J'ai sollicité l'aide de neuf collaborateurs qui proviennent principalement de la Nouvelle-Angleterre. Ils ont écrit treize œuvres en français auxquelles s'ajoutent quatre de mes contes. Publié par Llumina Press.
- 2009 *La Souillonne in translation* est la traduction de mon monologue dramatique du même titre. Beaucoup de gens m'ont demandé une version en anglais parce qu'elles ne pouvaient pas lire la pièce en français. Publié par Llumina Press.
- 2010 *The Man with the Easel of Horn. The Life and Works of Émile Friant. A Novel*. Il s'agit d'un roman basé sur la vie et l'œuvre de l'artiste français Émile Friant, originaire de Nancy. Chez Llumina Press.

Je travaille à ma quinzième œuvre, un roman « philosophique » qui aura pour titre *Dieu à l'image de l'homme*.

Présentement professeur émérite de l'Université de la Nouvelle-Angleterre où j'ai enseigné pendant trente ans, j'ai pris ma retraite de bonne heure puisque je me suis toujours dit que je voulais voyager et écrire. Eh bien, je le fais depuis presque dix ans avec de bons résultats. J'ai voyagé beaucoup, en Italie, en Belgique, en Angleterre, au Portugal, en Espagne, en Croatie, et, on sait bien, en France et au Québec. Je rentre tout juste de l'Europe de l'Est : Prague, Budapest, Vienne et Salzbourg. Je prévois aller en Pologne l'année prochaine.

J'ai bien appris du parcours de ma vie de francophone. Ma langue maternelle m'a permis d'élargir mes perspectives et de fortifier mon identité franco-

américaine de souche québécoise. Je crois que cette affirmation est due, en grande partie, aux efforts du premier ministre René Lévesque qui, au début des années 1980, a ouvert grandes les portes du Québec pour nous accueillir, nous les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, ce qui nous a permis de revigorer nos connaissances et nos valeurs francophones. Malheureusement, depuis la disparition de René Lévesque, les portes se sont de plus en plus refermées et les Québécois d'aujourd'hui ne nous connaissent guère. Impossible de me faire publier au Québec puisque je suis Américain, quoique francophone, et ne remplis pas les conditions requises pour obtenir de l'aide financière du gouvernement du Québec qu'il accorde uniquement aux maisons d'édition québécoises. Aux États-Unis, c'est presque impossible de se faire publier en français, ce qui décourage les écrivains francophones de chez nous. Moi, je l'ai fait parce que j'ai persisté dans mon aventure d'écrivain bilingue et j'insiste à me faire publier en français. Et je continue à le faire à mes propres frais.

J'envisage bien qu'un jour s'épanouisse à nouveau la francophonie en Nouvelle-Angleterre. C'est par la découverte des œuvres de nos écrivains, de leur ténacité et de l'originalité de leur contribution à la vie française en Amérique, que l'héritage en voie de disparition pourra être ravivé et transmis aux prochaines générations.



Cadets du Sacré-Cœur, Saint-André de Biddeford, 1903.



Le Quatuor de Biddeford, vers 1932.
À l'extrême gauche : William Simard, grand-oncle de Normand Beaupré.

Liste des documents déposés par Normand Beaupré au Musée de la mémoire vivante de Saint-Jean-Port-Joli

- Disque compact et impression papier de « Histoire de ma vie » (document électronique enregistré le 16 octobre 2009 par Holly Haywood, Université de la Nouvelle-Angleterre, Biddeford, Maine. Captation : Superscope Audio Recording System PSD 300).
- Portrait photographique de Normand Beaupré (s.d.).

Ses œuvres publiées en français

- *L'Enclume et le couteau. The Life and Works of Adélard Coté, Folk Artist.* Manchester, National Materials Development Center for French & Creole, 1982 ; Coral Springs, Llumina Press, 2007.
- *Le Petit Mangeur de fleurs.* Saguenay (Chicoutimi), Les Éditions JCL, 1999.
- *Lumineau.* Saguenay (Chicoutimi), Les Éditions JCL, 2002.
- *Deux Femmes, deux rêves.* Coral Springs, Llumina Press, 2005.
- *La Souillonne. Monologue sur scène.* Coral Springs, Llumina Press, 2006.
- *La Souillonne, deusse. Monologue sur scène.* Coral Springs, Llumina Press, 2008.
- *Voix francophones de chez nous. Contes et histoires.* Coral Springs, Llumina Press, 2009.

Livre publié en anglais sur un artiste français

- *The Man with the Easel of Horn. The Life and Works of Émile Friant. A Novel.* Coral Springs, Llumina Press, 2010.

Livres de sa bibliothèque canadienne-française

- Boivin, Léonce. *Dans nos montagnes.* Les Éboulements, 1945.
- Faucher de Saint-Maurice, Narcisse-Henri-Édouard. *Contes et récits.* Montréal, Granger, 1930.
- *Précieux pêle-mêle.* Woonsocket, Desaulniers, 1922.
- Rouleau, Charles-Edmond. *Légendes canadiennes.* Québec, Imprimerie du Soleil, 1901.
- Saint-Amant, Joseph-Charles. *Un coin des Cantons de l'Est.* Drummondville, La Parole, 1932.

Photos anciennes de Biddeford et de sa famille

- Quatre photographies de grand format :
 - 1) Réunion des anciens membres de l'Union musicale *Labor Day*, Dunstan, 1^{er} septembre 1913. (Elite Studio, Biddeford)
 - 2) Le Quatuor de Biddeford, vers 1932. À l'extrême gauche : William Simard, grand-oncle de Normand Beaupré.
 - 3) M^{gr} Arthur Décarie, curé de la paroisse Saint-André de Biddeford pendant 25 ans, 1948. (Recto et verso : cachet des sœurs de la Présentation de Marie, Biddeford)
 - 4) Cadets du Sacré-Cœur, Saint-André de Biddeford, 1903. (Elite Studio, Biddeford)

- Quatre photographies de moyen format :
 - 1) Grand-oncle Nazaire Beaupré et sa femme Évangéline Thibodeau-Beaupré à leurs noces, Biddeford, 1910 (Elite Studio, Biddeford).
 - 2) Évangéline Thibodeau-Beaupré, 1910. « Elle a marié le frère de mon grand-père Georges, a émigré du Québec (Saint-Célestin) en 1905 » (Elite Studio, Biddeford).
 - 3) Locaux du journal français *La Justice*, rue Alfred, Biddeford (Philbrick & Co., Biddeford).
 - 4) William Simard, « frère de ma grand-mère paternelle Laura Simard-Beaupré de Biddeford. Il était violoniste, 1920-1930 ».

Documents relatifs à son récit de vie

- Fascicule de la nomination de Normand Beaupré au titre de Chevalier de La Pléiade, ordre de la Francophonie et du Dialogue des cultures, 1990.
- Texte manuscrit du « Chant des Franco-Américains », 1947.
- « Répertoire des 90 ans d'études et de conférences de la Société historique franco-américaine », *Cahiers de la Société historique franco-américaine*, 1990.
- Programme de la « Dédicace du monument des fondateurs ».
- Programmes-souvenirs de la Kermesse franco-américaine de Biddeford des années 1984, 1985 et 1992 et dépliants publicitaires des années 1983, 1985, 1986 et 1987.
- Vingt-sept macarons de la Kermesse franco-américaine de Biddeford depuis sa fondation, 1983-2009.
- Buste du bon père Zénon. Plâtre.